

L'étranger tel qu'on le voit dans l'œuvre romanesque d'Henri Lopes : l'illustration d'une manie finalisée

KOUASSI Yao Jérôme

Département de Lettres Modernes-URF LLC

Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody-Abidjan (Côte d'Ivoire)

« L'étranger tel qu'on le voit dans l'œuvre romanesque d'Henri Lopes : l'illustration d'une manie finalisée ». C'est de cette adaptation du titre du chapitre terminal de *La littérature comparée*⁽¹⁾ de Marius François GUYARD, que nous intitulos la réflexion que nous engageons dans ces lignes. Nous empruntons ici, la voie tracée par celui-ci, à la suite de Jean Marie CARRE, sur l'étude de l'image comparatiste ou imagologie, voie demeurée pendant longtemps, l'une des activités de prédilection de l'école française de littérature comparée. L'œuvre d'Henri LOPES se révèle, en effet, fortement imagotype en ce sens que sa lecture fait apparaître, à travers ses composantes narratives, une importance certaine accordée à l'étranger, c'est-à-dire, un espace référentiel autre que l'Afrique. Ce faisant, LOPES s'inscrit dans la lignée des « écrivains voyageurs » dont le projet est entre autres, d'écrire l'altérité.

Comment l'étranger est-il représenté dans la production romanesque d'Henri LOPES ? Quelle est la visée d'une telle représentation ? Telles sont les deux interrogations principales qui structurent la présente étude dont le début est consacré à une identification et à un inventaire des lieux et personnages étrangers.

I- Identification et inventaire des lieux et personnages étrangers

1- L'espace diégétique

L'analyse de l'espace diégétique de l'œuvre d'Henri LOPES fait apparaître deux pôles spatiaux : l'Afrique et l'étranger. Ceux-ci représentent respectivement sur la base de la recension systématique des lieux effectuée, 90% et 10% de l'espace global. Le pôle spatial de l'étranger qui nous intéresse ici est composé de trois types de lieux à savoir un « sous-espace de la formation intellectuelle », un « sous-espace d'épanouissement et de liberté » et un « sous-espace du souvenir et de l'indignation ». Le sous-espace de formation intellectuelle qui regroupe les lieux de formation et de couture intellectuelle des personnages mis en scène

¹Guyard (Marius-François) *La littérature comparée*, PUF Que sais-je ? 6^{ème} ed.1978.

par l'auteur figure dans six textes sur les sept étudiés. Il est composé de 60% des lieux de ce pôle spatial, selon la répartition ci-dessous.

Tribaliques	La Nouvelle Romance	Sans tam-tam	Le chercheur d'Afriques	Sur l'autre Rive	Le Lys et le Flamboyant
L'Union Soviétique	L'université populaire de Bruxelles	La Grande-Bretagne	Une salle de cinéma	Le lycée	Le sanatorium
Les pays de l'Est	La Sorbonne de Paris		La salle de conférence		Paris La chine
Chez les Soviets					

Le sous-espace d'épanouissement et de liberté, destination des personnages en quête des états ainsi nommés, représentent 25% de lieux du même pôle spatial. Il se présente comme suit.

Tribaliques	La Nouvelle Romance	Le Pleurer Rire	Sur l'autre Rive	Le Lys et le Flamboyant
La France	Bruxelles	L'exil	La Guadeloupe	Paris

Le sous-espace du souvenir et de l'indignation, relatif à un épisode douloureux de l'histoire de l'Afrique, la traite négrière, occupe les 25% restants. Il est représenté dans un seul texte, *Le chercheur d'Afriques*, et se compose des lieux ci-après: l'île Feydeau, l'ancien port négrier et les hôtels négriers. Ainsi, est représentée dans l'œuvre de LOPES, une vingtaine de lieux situés hors de l'Afrique. Qu'en est-il des personnages ?

2-les personnages

Les textes étudiés présentent une trentaine de personnages étrangers. Ce sont d'abord ceux dont les sous-espaces étrangers déjà identifiés sont les « territoires », pour reprendre le mot de Philippe Hamon. Ce sont ensuite, les personnages étrangers vivant en Afrique. Ils se répartissent comme suit :

Tribaliques	La Nouvelle Romance	Sans tam-tam	Le Pleurer Rire	Le chercheur d'Afriques	Sur l'autre Rive	Le Lys et le Flamboyant
Le père Flandrin	La conférencière	M Gensac	M. Karam	Le nouveau Commandant	Solange François	Tonton Pou
M. Vuillaume		M. Chantreau	M Girard			Le Docteur

Madame	Jeanne Impanis		L'Ambassadeur	Le Commandant Leclerc	La Conférencière	Salluste
Le colonel français	François Impanis		Bruno de la Ronvière	Le Docteur Leclerc		Mlle Pineau
Les deux Européens			M. Gourdain	Fleur Leclerc		M Verdoux
Le Conseiller Technique du Président						Jeannot Boucheron
La Secrétaire du Président						Les Blancs
						Loïc leCloarec
						Beaugency
						Eric Battesti
						Mère Germaine

Comment ces lieux et personnages étrangers sont-ils figurés et donnés ainsi à voir par l'auteur ?

II- Caractérisation des lieux et personnages étrangers

Dans l'ensemble, l'étranger que LOPES désigne par la périphrase « le monde des Blancs » est donné à voir sous un jour favorable. On y voit en effet, les personnages ayant effectué le voyage de l'Afrique à cet espace autre, délivrés de leurs angoisses, guéris de leurs traumatismes, libérés et épanouis. L'étranger est en effet représenté comme un lieu de formation et de transformation, de liberté et d'épanouissement qui fait rêver.

« Qui n'a jamais rêvé d'aller un jour vers ces pays de civilisation dont les disques, la radio, les journaux et les livres d'écoles nous parlent? Là-bas, il y a des choses, ici, rien »⁽²⁾

Analysons alors dans le détail, ces lieux, à travers les trois types précédemment identifiés comme constitutifs du pôle spatial de l'étranger.

1-les lieux étrangers

- le sous-espace de formation intellectuelle

Le sous-espace de formation intellectuelle, premier type de lieux du pôle spatial de l'étranger, par ses occurrences, réfère à l'ensemble des endroits où, comme le dit l'œuvre, les personnages vont chercher l'intelligence⁽³⁾. Ce sont des lieux d'études. Ainsi, Nzodi avait

étudié dans les pays de l'est pendant sept ans et il y avait obtenu ses diplômes d'ingénieur⁽⁴⁾. Awa également, après son succès au baccalauréat, se rend à Paris en vue de poursuivre des études de lettres à la Sorbonne :

« Je fais ma propédeutique à la Sorbonne et pense ensuite préparer une licence de lettres modernes »⁽⁵⁾.

De même, Wali fréquente en Belgique, l'Université populaire de Bruxelles où elle suit une formation en compagnie d'ouvriers et de jeunes étudiants. A l'étranger, les universités ne constituent pas le champ exclusif d'acquisition de la culture intellectuelle. Les salles de spectacles ou les personnages prennent part à des conférences sont autant de lieux de formation intellectuelle, nonobstant leur vocation première de lieux de divertissement. Cette mutation fonctionnelle apparaît ici, comme le signe de l'alternance du divertissement et des choses de l'esprit dont se délectent les personnages de ce pôle spatial, par opposition à la distraction exclusive qui serait l'apanage du pôle opposé, ainsi que l'indique un personnage : « Nous sommes peu nombreux à l'écouter dans cette salle de cinéma de quartier une poignée de fidèles en train de boire le vin d'une religion nouvelle⁽⁶⁾. Les bibliothèques également et de toute évidence, sont figurées comme des champs de culture intellectuelle. Elles sont le cadre de transformation qualitative, par la formation, des personnages. C'est le cas de Kolélé qui, devenue une véritable intellectuelle, comparait la lecture à l'un palais aux milles portes. ⁽⁷⁾

Hormis tous ces lieux conventionnels ou pas, la vie à l'étranger elle-même, comme le dit l'adage, est une école. Elle est formatrice, elle aussi. Ainsi, le séjour de Kolélé à la Fosse où elle fit l'expérience de la vie dure entre champs, fermes et mers ⁽⁸⁾, ajouté à celui de Paris, ont achevé de faire d'elle, une femme aguerrie. Ces vertus font apparaître l'étranger comme un espace recelant ces qualités indispensables au travail et au progrès social. Ce pôle spatial est du coup, présenté sous ce jour, ainsi que l'on peut le lire dans *Tribaliques* : « Voici deux ans

³Ibid P.63

⁴*Tribaliques* P.81

⁵*La Nouvelle Romance* P.130

⁶*Le chercheur d'Afriques* P.9

⁷*Le Lys et le Flamboyant* P. 280

⁸Ibid P.280

que je suis en Union Soviétique, venu poursuivre mes études. Je suis loin du théâtre qui a dévasté mon cœur d'adolescent. Le travail nous mange entièrement »⁽⁹⁾

- **Le sous-espace d'épanouissement et de liberté**

Ce sous-espace se compose de l'ensemble des lieux où les personnages sont conduits par leur quête d'épanouissement et de liberté. Ainsi Elo, dans *Tribaliques*, justifie son installation définitive à Nantes en ces termes:

Et puis, je ne crois pas que je rentrerai au pays. Ici, un ouvrier qualifié, ce n'est pas un capitaliste, mais ça vit mieux qu'une fonctionnaire bachelier chez nous. Je me suis renseigné. Aupays, avec mon métier, je gagnerai 30 000 francs CFA. Ici, j'ai plus du triple avec double pouvoir d'achat. Moncher, toi qui es près des dirigeants, avertis-les ; s'ils ne prennent garde, il n'y aura pas que la fuite des cerveaux, mais aussi celle des mains habiles⁽¹⁰⁾.

C'est cette vie meilleure que recherche Madeleine, et qui la conduit en Guadeloupe, après avoir abandonné Anicet, son époux et franchi le fleuve, la mer, l'océan, pour changer de plumage, comme un oiseau à la veille d'une nouvelle saison.⁽¹¹⁾

Wali également, aspirant au bonheur conjugal, perçoit l'étranger comme un lieu de délivrance et de bonheur, comme elle en fait la confiance à son amie Elise: « Partir, c'est une promesse de bonheur .C'est une délivrance...Qui n'a jamais rêvé d'aller un jour vers ces pays de civilisation »⁽¹²⁾.

L'étranger est enfin représenté comme une terre de liberté où trouvent refuge les personnages en danger, comme le narrateur de *Le Pleurer Rire* et le jeune compatriote directeur de cabinet, tous deux soupçonnés de sédition. Voilà pourquoi, angoissé et oppressé avant son exil, ce personnage retrouve la joie dès le décollage de l'avion qui l'emmène. Il l'avoue: « Une excitation joyeuse, incontrôlable m'a envahi. Champagne mademoiselle ! »⁽¹³⁾

9	<i>Tribaliques</i>	P.38
10	Ibid	P.9
11	<i>Sur l'autre Rive</i>	P.227
12	<i>La Nouvelle Romance</i>	P.63
13	<i>Le Pleurer-Rire</i>	P.253
14	<i>Le chercheur d'Afriques</i>	P.259
15	Ibid	P.25
16	Ibid	P.259

• **Le sous-espace du souvenir et de l'indignation**

La ville de Nantes, principal lieu de ce sous-espace, présente une double figure. Ville d'accueil du personnage d'Elo qui y paraît heureux, en certains de ses quartiers et endroits, elle constitue toutefois le motif de l'indignation d'André Leclerc qui dit : « C'est elle (Fleur Leclerc) qui a repris la parole ; un commentaire sur cette période-là. Et j'ai exprimé mon indignation par des vers qui me sont naturellement venus à l'esprit⁽¹⁴⁾.

L'état d'esprit de ce personnage est dû rôle qu'a joué Nantes dans la traite des Noirs. « Je ne connais pas cette ville. Je sais seulement que c'est un ancien port négrier »⁽¹⁵⁾ dit-il, afin de décider Fleur à la lui faire visiter de nouveau. En effet, il s'y était déjà rendu en pèlerinage.⁽¹⁶⁾ Cette ville présente ainsi, un autre visage de l'étranger, lequel, bien qu'appartenant au passé, mérite qu'on s'en souvienne :

« Nantes a un passé qui mérite qu'on s'en souvienne : alors, je peux vous emmener très loin monsieur.

- Je suis libre et disponible. Brûlant de découvrir de nouvelles terres.
- Attention à ce que vous déclarez monsieur. Si c'est l'aventure que vous recherchez, vous risquez d'être emporté sur des mers périlleuses.
- Aventure ? Chiche
- Ne vous réjouissez pas trop vite. Une aventure dans une cale de navire. En esclavage !
- J'entends bien. Je suis votre serviteur, dans vos fers, madame
- Alors, cap sur l'île Feydau.

Je m'étais gardé d'indiquer que je m'étais rendu en pèlerinage dans le quartier. Elle m'a conduit rue Kervégan d'hôtel négrier en hôtel négrier en me racontant l'histoire de la ville, tantôt des pans de celle de notre race...

Nous avons marché sur le pavé, méditant comme à la sortie d'un cimetière »⁽¹⁷⁾

Prenant prétexte d'un dialogue entre deux amoureux, LOPES brosse ici un tableau condensé de la déportation des Noirs par les négriers blancs. Il insiste sur les lieux de ce voyage sans retour. Ceux-ci, au-delà de leur apparence métaphorique, sont de fait, des lieux historiques et réels de la traite négrière : *mers périlleuses, cale de navire, fers...* Ce sont ceux-ci qui confèrent au quartier visité, l'apparence d'un cimetière, image qui est celle offerte également par la ville de Nantes et par ricochet, le pôle spatial auquel elle appartient. Ce faisant, l'auteur semble vouloir se prémunir contre l'éventuelle critique qui pourrait être formulée contre lui de vouer une admiration béate à l'étranger ; d'en avoir et d'en donner une vision idyllique voire édénique.

17

Ibid

P.258 à 259

En somme, au plan général de la figuration de l'espace diégétique, l'étranger apparaît comparativement à l'Afrique, sous un jour favorable. En effet, tandis que ce continent est représenté comme baignant dans l'indolence et l'insouciance, l'étranger, dans son ensemble, est figuré comme un lieu de travail, de culture intellectuelle et d'épanouissement. Nous sommes ainsi en présence de deux sous-espaces antagoniques, l'un, l'étranger, euphorique, l'autre, l'Afrique, dysphorique.

2- Les personnages

Analysons à présent les personnages d'étrangers en distinguant ceux vivant en Afrique de ceux évoluant dans leur milieu d'origine que nous appelons justement l'étranger. Dans leur majorité, les étrangers vivant en Afrique, aussi bien ceux de l'époque coloniale que ceux des indépendances, sont peints comme des personnages négatifs, en raison de leur exactions face aux colonisés ou du pillage systématique des richesses du continent. A l'opposé de ceux-ci, il en existe d'autres, plus positifs, qui apparaissent comme des modèles de conscience professionnelle, d'abnégation, d'ardeur au travail et de compétence. Ce sont le père Flandrin, dans *Tribaliques*, M.Gensac et M.Chantreau, dans *Sans tam-tam* et Tonton Pou, dans *Le Lys et le Flamboyant*. D'eux, nous lisons en effet, les lignes qui suivent.

Le père Flandrin nous parlait de tout y compris du marxisme et de la sexualité. Aucun sujet ne lui était tabou...il n'hésitait pas à employer la terminologie athée et marxiste pour défendre la position chrétienne. Lorsque je revois aujourd'hui mes promotionnaires, je retrouve toujours quel que soit le sens dans lequel ils ont évolué, cet état d'esprit, fruit de la graine qu'y a semé le père Flandrin. Je veux dire le refus du dogmatisme, de la bêtise et de la haine... »⁽¹⁸⁾

De Monsieur Chantreau, le narrateur nous apprend :

Ce professeur d'histoire qui nous faisait vibrer quand il nous évoquait les séquelles politiques de la révolution française. Après six années d'enseignement, le professeur de CEG que je suis, ancien élève de l'ENS d'Afrique Centrale pense que ses cours restent inférieurs à ceux de ce maître que je me surprends souvent à imiter. Et lui n'était qu'instituteur⁽¹⁹⁾

Le quatrième personnage partage avec le second, ses traits de forcené du travail. Comme lui, il se levait chaque matin, quatre heures pour être à jour dans son travail...⁽²⁰⁾.

¹⁸ *Tribaliques*

P.12

¹⁹ Ibid

P.111 à 112

Les « étrangers de l'étranger », ceux mis en scène dans leur société d'origine, sont dans l'ensemble, des personnages positifs. La conférencière, dans *La Nouvelle Romance*, celle de *Sur l'Autrerive*, le docteur Leclerc et Fleur Leclerc, dans *Le chercheur d'Afriques* et Solange François, dans *Sur l'autre rive*, sont présentés comme étant des modèles d'intellectuels, d'hommes et de femmes de culture. Jeanne et François Impanis, dans *La Nouvelle Romance*, contrairement à Wali et Delarumba, forment un couple parfait. De même, ils apparaissent comme des ouvriers modèles et des exemples de conscience professionnelle et d'affabilité. Quelle lecture convient-il alors de faire d'une représentation de l'étranger telle qu'exposée dans les lignes qui précèdent ?

III-LECTURE IMAGOLOGIQUE

Daniel-Henri PAGEAUX, dans sa typologie des différentes représentations littéraires de l'étranger ⁽²¹⁾, distingue trois attitudes fondamentales : la phobie, la manie et la philie. Celles-ci constituent un modèle ou un système symbolique qui régit le scénario spécifique qu'est le texte. Sous ce rapport, notre lecture de la représentation de l'étranger dans l'œuvre d'Henri LOPES, vise précisément à répondre à deux interrogations essentielles : quelle est l'attitude fondamentale, au sens où l'entend PAGEAUD, que développe cet auteur à l'égard de l'étranger ? Quelle est la visée d'une telle attitude ? Les réponses à ces questions passent par un bref rappel du contenu de ces attitudes fondamentales.

La phobie se définit comme la situation de relations interculturelles où la culture regardée est perçue par l'écrivain comme étant inférieure à la culture regardante. Cette attitude récuse, pour des raisons idéologiques, tout relativisme culturel et conçoit les faits de culture de la société autre, non pas d'un point de vue fonctionnel, mais plutôt, qualificatif. Elle est perceptible dans les romans exotiques qui ont fleuri au XIX^{ème} siècle. Un récit de voyage comme le *Roman d'un spahi* de Pierre Loti où l'« africanophobie » qu'il développe

20 *Le Lys et le Flamboyant* P.116

21 *La littérature générale et comparée* P.72 à 73

n'a d'autre fin que de tenter de justifier l'entreprise coloniale et d'y inciter, en est une parfaite illustration.

La manie quant à elle, s'analyse comme le contraire de la phobie. La culture étrangère, à travers ses pratiques et valeurs, est tenue par l'écrivain pour supérieure à la culture d'origine, globalement ou en certains de ses aspects. A la valorisation de l'altérité, correspond une vision dépréciative de l'identité. Toutefois, selon PAGEAUX, cette représentation de l'étranger relève plus du mirage que de l'image exacte et fidèle. Ainsi, l'on observait chez les philosophes français des Lumières, une vague d'anglomanie qui s'explique à grands traits, par l'idée d'une supériorité anglaise et d'une infériorité française, voire d'un manque qui se manifeste par un déficit de liberté et de tolérance.

Enfin, la philie est une attitude intermédiaire entre les deux précédentes. Elle juge la culture regardée positive tout comme la culture regardante. Elles sont complémentaires. La philie constitue le seul cas d'échange réel et elle développe un véritable dialogue des cultures. Elle se distingue à la fois de la phobie qui conduit à l'élimination et à la mort symbolique de l'autre et de la manie qui suppose une acculturation mécanique.

A la lumière de ces considérations théoriques et à l'analyse de la représentation de l'étranger par Henri LOPES, dans son œuvre romanesque, l'on s'aperçoit que l'attitude que développe cet écrivain, lorsqu'il met en contact l'Afrique et « le monde des Blancs », est la manie. On assiste dans cette œuvre, à une valorisation de la culture regardée et à une vision, sinon dépréciative de l'Afrique, du moins, très critique de ce continent. Loin d'être gratuite ou d'être une fin en soi, cette « occidentomanie » est présentée par l'auteur lui-même, comme un moyen au profit d'une fin transcendante. En effet, quand bien même l'objet de son œuvre ne serait pas le développement, comme il s'en défend, le romancier semble avoir été fortement marqué et influencé par son passage aux affaires. Ce qui l'amène à faire le constat, ainsi qu'il l'affirmait, il y a quelque temps, que tous les programmes de développement de l'Afrique sont voués à l'échec parce que le travail de fond n'est pas effectué ; celui de répondre à la question préalable de savoir comment l'Afrique veut vivre, coupée des autres ou ouverte sur eux.⁽²²⁾ Son œuvre semble prendre position face à cette alternative. Elle opte pour une ouverture sur l'autre, dictée plus par la raison que par le cœur. Les réflexions de nombre de ses personnages dont son héros à la désignation programmatique, GATSE⁽²³⁾, le montrent bien. Celui-ci professe en effet :

22 En 1995, à l'Université d'Abidjan-Cocody, à l'occasion d'une rencontre sur son œuvre

J'ai entr'aperçu le monde des Blancs par l'intérieur et par mon père. Dans l'ensemble, ces gens nous méprisaient. Si certains avaient une certaine affection à notre égard, je crains que ce ne fût celle qu'on a pour un chien, un chat ou un singe. Mais aucun d'entre ceux qui vécurent en ce pays ne nous a respectés avant que ne se brise le bateau colonial. Qu'importe ! Ne nous cristallisons pas sur les sentiments : ceux d'hier comme ceux d'aujourd'hui, Ni les leurs, ni les nôtres. La vérité est qu'ils étaient plus forts que nous, pour réussir à nous humilier impunément. D'où leur venait cette puissance ? (...) Il y avait chez ces tyrans un amour du travail, une énergie de pionniers, une foi en leur drapeau, qui n'étaient pas spécifiquement des qualités d'opresseurs. Entends-moi bien ! Il ne s'agit pas de pousser un hymne au colonialisme. Il faut simplement cultiver tout ce qui trempe et durcit pour ne plus connaître de servitude. Les grands boxeurs ne négligent jamais la technique de l'adversaire⁽²⁴⁾.

Ce qui était ainsi vrai hier, l'est-il moins aujourd'hui ?

Au total, l'œuvre romanesque d'Henri LOPES, peut se lire, entre autres lectures possibles, comme une réflexion sur l'étranger, l'occident, en comparaison avec l'Afrique. La représentation qu'il fait de cette culture autre s'analyse comme une attitude de manie, une manie finalisée. En effet, si le romancier offre de cet espace social une vision si reluisante, c'est moins dans un dessein d'acculturation que pour, comme l'écrivain Marcien TOWA⁽²⁵⁾, après l'avoir découvert, user du « *secret du Blanc* » comme ferment de la société africaine, à l'effet d'une meilleure fortune pour ce continent. Ce faisant, même si l'image comparatiste se révèle bien souvent être un mirage, ainsi que l'écrit Daniel-Henri PAGEAUX, n'est-elle également et souvent très proche de la réalité et se révéler de ce fait comme un facteur de motivation, un instrument de fécondation, de dynamisation et d'essor des sociétés en développement ?

23Ce personnage dont la désignation est la contraction d'une périphrase en langue téké du Congo, Mu NgaNtsié et traduisible par propriétaire du pays, c'est-à-dire ceux sur qui repose l'avenir du pays, semble être l'un des principaux porteurs des idéaux de l'auteur.

24 *Sans tam-tam*

P.39

25 *Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle*, Yaoundé, CLE 1975

Bibliographie

I-Corpus

- LOPES (Henri) *Tribaliques*, Yaoundé, CLE, 1971.
" *La Nouvelle Romance*, Yaoundé, CLE, 1977.
" *Sans tam-tam*, Yaoundé, CLE, 1977.
" *Le pleurer-Rire*, Paris, Présence Africaine 1982.
" *Le chercheur d'Afriques*, Paris, Seuil, 1990.
" *Sur l'autre rive*, Paris, Seuil, 1992.
" *Le Lys et le Flamboyant*, Paris, Seuil, 1997.

II-Ouvrages théoriques

- BRUNEL (Pierre) PICHOS (Claude) ROUSSEAU (André-Michel) *Qu'est-ce-que la littérature comparée ?* Paris, Armand Colin, 1996
CHEVREL (Yves) *La littérature comparée*, PUF, que sais-je ? 1989
GUYARD (Marius-François) *La littérature comparée*, PUF que sais-je ? 1978 6^{ème} édition
PAGEAUX (Daniel-Henri) *La littérature générale et comparée*, Paris, Armand Colin, 1994
TOWA (Marcien) *Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle*, Yaoundé, CLE, 1975

III-ouvrages critiques sur Henri Lopes

- MALANDA (Ange-Sévérin) *Henri Lopes et l'impératif romanesque*, Edition Silex, 1987

IV-Thèse sur l'œuvre d'Henri Lopes

- IMBOMABEKA (Jean-François) *L'image de la société congolaise à travers l'œuvre romanesque d'Henri Lopes*, Université Paris XII, val de Marne, 1993